

Avis de Soutenance

Madame Loreline PELLETIER

Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain ; de l'art ; de la musique

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

La peinture animalière en France au XVIIIe siècle : quand l'animal devint sujet.

dirigés par Monsieur Patrick MICHEL

Soutenance prévue le **vendredi 10 janvier 2020** à 9h00

Lieu : Domaine universitaire du Pont de Bois, 3 rue du Barreau, 59650 Villeneuve-d'Ascq

Salle : de séminaire de l'IRHIS

Composition du jury proposé

M. Patrick MICHEL	Université de Lille	Directeur de thèse
M. Martial GUÉDRON	Université de Strasbourg	Rapporteur
M. Jean-Luc GUICHET	Université de Picardie Jules Verne (UPJV)	Rapporteur
M. Nicolas MILOVANOVIC	Musée du Louvre, département des Peintures	Examineur
Mme Emmanuelle HERAN	Musée du Louvre, responsable des collections des jardins	Examineur

Mots-clés : Animaux, Peinture, Epoque Moderne, Genre pictural, Théorie artistique,

Résumé :

Il fallut attendre les premières années du XVIIIe siècle pour qu'en France, sous l'influence d'artistes flamands installés à Paris depuis près d'un demi-siècle, quelques peintres commencent à s'intéresser aux animaux. À l'heure à laquelle était rejetée la thèse cartésienne de l'animal-machine au profit d'un regard nouveau sur la sensibilité animale, et alors qu'était débattue la question de l'âme des bêtes (intimement liée aux mouvements qui les meuvent), les animaux, jusqu'alors cantonnés au rôle de simples figurants, acquièrent une place nouvelle dans la peinture en France. Dans son compte rendu du Salon de 1859, Paul Mantz décrivait avec justesse comment, au XVIIIe siècle, Alexandre-François Desportes (1661-1743), Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) et Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), surent observer les animaux et les reproduire « avec une passion, une sincérité, que leurs confrères de l'Académie ne mirent pas toujours dans leurs représentations de la figure humaine » (Mantz, GBA, 1859, t. II, p. 352). Pourtant, et malgré les nombreux travaux portant sur la représentation des animaux à travers le temps, la peinture animalière demeure encore très peu étudiée. Cette thèse n'a pas pour objet la représentation des animaux dans la peinture mais bien la peinture d'animaux – ou peinture animalière –, considérée comme un genre pictural à part entière. Au premier plan de ces compositions aux thématiques diverses où il est mis en exergue, l'animal, désormais seul sur la toile, est devenu sujet. Qu'est-ce qui unit *Le Singe antiquaire* (Chartres, musée des Beaux-Arts) de Chardin (1699-1779) au *Portrait d'un Cavalier King-Charles* (localisation inconnue) de Jean-Baptiste Huet (1745-1811) ? Comment *l'Hallali de cerf* (Grenoble, musée de Peinture et de Sculpture) d'Alexandre-François Desportes et *l'Allégorie du Feu* (Stockholm, Nationalmuseum) par Jean-Baptiste Oudry trouvent-elles une résonance commune ? C'est au prisme de la figure centrale des animaux que ces œuvres, pourtant infiniment différentes, seront appréhendées dans cette étude comme appartenant à une même catégorie picturale. En envisageant les animaux comme sujet(s) – celui des peintres et de leurs contemporains, mais aussi celui de ce travail –, et tout en interrogeant la notion fondamentale de genre pictural ainsi que la multiplicité du terme même de « sujet », cette thèse entend mettre en lumière le développement, issu d'une tradition vieille de plusieurs siècles, ainsi que la construction théorique et pratique de la peinture animalière française du XVIIIe siècle.